CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger.

C’est à une proposition “radicale” que le metteur en scène espagnol Paco Azorin convie le public de l’Opéra Grand Avignon, pour ces deux représentations données à guichets fermés de “Samson et Dalila” de Camille Saint-Saëns.

Il transpose un effet l’épisode biblique où s’affrontent Hébreux et Philistins dans la Gaza contemporaine, en pleine période de conflit israélo-palestinien, horreurs et exactions à la clé. Rien ne nous est épargné ici, jusqu’à une traumatisante scène de décapitation de prisonniers à l’issue de la célèbre “Bacchanale”, tandis qu’une courageuse reporter (**Charlotte Adrie**n), caméra à l’épaule, est l’impuissante témoin des carnages perpétrés.

L’essentiel de la scénographie (conçue par Azorin lui-même) repose sur de grandes lettres ensanglantées formant le mot ISRAEL, tandis que les éclairages savants de **Pedro Yague** participent au dramatisme de l’action, également soutenu par les vidéos édifiantes et/ou esthétisantes de **Pedro Chamizo**,

passant de prosaïques images de destructions à celle, stylisée, d’un grand et poétique soleil noir sur un fond rougeoyant.
Autre spécificité de cette production, et pas des moindres, les chœurs sont ici renforcés par la présence de nombreux figurants de la société civile : des personnes à mobilité réduite (dont quatre sont en fauteuil roulant), d’un groupe d’entraide mutuelle, d’un centre de réhabilitation psychosocial, de nombreux enfants et autres amateurs – tout cela dans le cadre de l’opération “Opéra Citoyen”, une action que l’on ne peut que saluer !

Somptueux Samson et Dalila à Avignon



Le plateau vocal, 100 % francophone réuni par Frédéric Roels à Avignon convainc, à commencer par le ténor wallon Marc Laho. Quel chemin parcouru depuis que nous l'avons découvert, sur cette même scène à la fin des années 90, dans le rôle d'Arturo des " Puritani " de Bellini (aux côtés d'Annick Massis). En 25 ans, le chanteur a suivi l'évolution naturelle de sa voix, passant de la tessiture de tenorino rossino / mozartien à celui de ténor héroïque, voix qu'appelle le redoutable rôle-titre. Et c'est un Samson à tout épreuve qu'il campe en cette matinée de deuxième et dernière représentation, capable de maîtriser la tessiture meurtrière de son personnage de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue. Le timbre, toujours aussi immédiatement reconnaissable, même s'il s'est densifié, est projeté avec insolence tandis que la diction s'avère un modèle

du genre. Le sublime air de la meule, phrasé avec beaucoup de nuances et des accents qui traduisent toute la souffrance intérieure du héros, émeut profondément.
La mezzo française **Marie Gautrot** (Dalila) – applaudie le mois dernier dans le rôle-titre de "La Nonne sanglante" (de Gounod)) à l'Opéra de Saint-Etienne, séduit dès le fameux air « Printemps qui commence », chanté avec un magnifique sens du phrasé et une alternance piano / forte bienvenue. Sa voix au timbre corsé, d'une palette très variée, possède également toute la projection nécessaire dans « Samson recherchant ma présence », et dans le duo avec le Grand Prêtre, où Saint-Saëns a bien appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund (Tannhaüser de Wagner), et dans lequel Gautrot fait preuve de ce mordant, et surtout de cette autorité rageuse et âpre, que toute (bonne) Dalila se doit de délivrer. S'il fallait émettre un bémol, c'est que sa voix est en revanche moins "calibrée" pour parer le sublime « Mon cœur s'ouvre à ta voix » de toute la sensualité et la beauté / douceur d'accents qu'il requiert.

Aux côtés du ténor, la meilleure satisfaction de la matinée survient du Grand prêtre de Dagon de **Nicolas Cavallier**, impressionnant d'autorité et de projection vocale, exemplaire de diction. La basse afro-française **Jacques-Greg Belobo** confère noblesse et dignité au Vieillard hébreux dans la prière du premier acte, grâce à son assurance tranquille et à son legato parfait, tandis que le baryton **Eric Martin-Bonnet** fait un sort à ses courtes interventions. Et saluons, enfin, **les chœurs conjugués des Opéras d'Avignon et de Toulon**, dont l'éclat et la force de conviction suscitent l'admiration.

En fosse, le fougueux chef français **Nicolas Krüger** obtient de magnifiques sonorités de **l'Orchestre National Avignon-Provence** dans une forme olympique, ce qui se traduit par une superbe caractérisation des différents climats et un formidable impact dramatique. Les deux tubes orchestraux que sont "La Danse des prêtresses" et la "Bacchanale" bénéficient de tout le

raffinement, la sensualité, l’exotisme orientalisant qu’on en attend, et l’on ne peut qu’applaudir à deux mains à ce formidable exploit d’un orchestre véritablement chauffée à blanc, qui mérite pleinement son récent label de “National” !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger. Photos © Mickaël et Cédric – Studio Delestrade

VIDÉO : Elina Garanca chante “Mon coeur s’ouvre à ta voix” dans “Samson et Dalila” au MET (2019) :

SAVENNIERES (Anjou) : Festival & Académie Musiques baroques (19 – 27 août 2023)

SAVENNIERES en Anjou (Maie-et-Loire), c’est la douceur et le raffinement du paysage angevin… Le patrimoine paysager et architectural du village de Savennières est inscrit au patrimoine mondial de l’Unesco. **Le festival, issu de l’Académie Baroque**, elle-même créée il y a 13 ans, explore toutes les musiques des XVIIè et XVIIIè : en favorisant l’émergence des jeunes musiciens, ensembles, instrumentistes, chanteurs, Savennières réalise aussi une mise en valeur des paysages et des lieux patrimoniaux désormais attachés à son nom. L’accès à la culture, aux expériences musicales nées d’un compagnonage fidèle avec les artistes, nuancent encore un cycle d’événements musicaux ouvert à tous.

Le Festival Baroque promet de nombreux événements

incontournables défendus par de jeunes sensibilités ainsi la flûtiste **Lucie Horsch** en complicité avec le claveciniste angevin **Justin Taylor** ; les festivaliers pourront (re)découvrir la beauté des lieux qui sont les écrins d'un parcours musical unique (**Château de Varenne** ou **Manoir des Lauriers…**) ; la convivialité et la proximité avec les publics sont constamment favorisées : **animation musicale sur le marché** ; sans omettre l'offre spécifique **aux enfants** (et leurs parents) pendant le festival : spectacles Madame de Sévigné, Cartouche, goûter costumé dans le parc du Château des Vaults…

Les amateurs et connaisseurs de musique baroque sauront se délecter de la présence des Épopées (avec le « fascinant » contre-ténor Paul Antoine Bénos Djian) ; du luthier Patrick Robin ; du duo Jeanne Jourquin (clavecin) et Ariane Issartel (comédienne) ; et de la mezzo dramatique et tragique, Lucile Richardot dans un programme dédié aux magiciennes amoureuses, alanguies ou furieuses (avec le claveciniste Jean-Luc Ho)…

De nombreuses dégustations, des rencontres avec les artistes, la présence et les concerts des musiciens stagiaires de l'Académie jalonnent aussi un festival idéalement inscrit dans les lieux qui l'accueillent.

ACADEMIE BAROQUE

Cette année, l'Académie propose sa 13ème édition, **dédiée au clavecin** du 18 au 27 août 2023. Sont conviés les jeunes talents, étudiants, élèves de conservatoires, amateurs de bon niveau venus de France et d'ailleurs désirant découvrir ou approfondir leurs connaissances. Les stagiaires suivent une offre pédagogique de qualité ; disposent de beaux instruments : cours de clavecin, clavicorde, improvisation, basse continue, musique de chambre, organologie, accord et entretien, ateliers, conférences, concerts.

MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition
19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie sur le site du Festival :
https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/



SAMEDI 19 AOÛT 2023

17h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE : “L’âge d’or de la musique en Angleterre : Purcell & Haendel »
Par Patrick Barbier, musicologue et écrivain

18h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / ÉGLISE DE SAVENIERES
CONCERT HAENDEL & PURCELL
Paul Antoine Bénos-Djian, contre-ténor
Les Épopées (dir. Stéphane Fuget)
Jasmine Eudeline, violon Alice Coquart, violoncelle Stéphane Fuget, clavecin et direction

Airs d’opéras de Purcell (King Arthur : Fairest Isle…) et Haendel (Semele, Orlando, Rodelinda…)

DIMANCHE 20 AOÛT 2023

11h / PARVIS DE L’ÉGLISE DE SAVENNIERES
ANIMATION musicale au marché Duo Chromasteel (SteelDrums)
chromasteel.wordpress.com/

15h – 16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d’un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire départemental des antiquités et objets d’art du Maine-et-

Loire).

16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

17h – 18h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-Loire).

19h – 19h30 / ÉGLISE DE SAVENIERES
CONCERT d'accordéon Baroque Julia Sinoimeri (accordéon)
Duo Chromasteel (SteelDrums)

19h45 / JARDIN DU PRESBYTERE DE SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines
en musique Duo Chromasteel (SteelDrums, musiques festives des Caraïbes)

MARDI 22 AOÛT 2023

17h30 – 19h30 / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE "De l'arbre à la musique – l'univers d'un luthier" Patrick Robin, luthier

19h30 / PARC DU CHâTeAU DeS VAULTS, à SAVennIèReS
Dégustation des vins de Savennières & tartines

21h / COUR D'HONNEUR DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES SPECTACLE en musique : " ***Cartouche, célèbre bandit sous la Régence*** " – A partir de 10 ans – Marouan Mankar-Bennis (clavecin), Claire Gautrot – (viole de gambe),

Hélène Houzel (violon), Stefano Amori (comédien)

MERCREDI 23 AOÛT 2023
Après-midi des enfants : de 6 à 12 ans
Venez costumés / Goûter offert aux enfants dans le Parc

15h – 17h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES JOUONS EN MUSIQUE avec Madame de Sévigné dans le parc du Château
Petit concert participatif dans le Grand Salon
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

Concert-lecture, ou lecture musicale, ou concert-spectacle ; oscillant entre différentes formes, Jeanne Jourquin et Ariane Issartel proposent un parcours sensible à travers les lettres de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan (Musiques de Lully, Chambonnières, JH d'Anglebert, Marais, J Boyvin,…)

18h45 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Madame de Sévigné en musique" – tous publics
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

JEUDI 24 AOÛT 2023

17h / 4 PLACE DU MAIL, SAVENIIERES
PETIT CONCERT dans un jardin de charme
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

VENDREDI 25 AOÛT 2023

MAISON DE RETRAITE, SAVENNIERES
CONCERT DE PARTAGE réservé pour les résidents & leurs familles dans l'après-midi
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

16h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Les goûts réunis"Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)
Œuvres de Telemann, Castello, Florenza, Debussy, Rameau, JS Bach…

17h30 – 19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Les goûts réunis"Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)

SAMEDI 26 AOÛT 2023

18h / ÉGLISE DE SAVENNIERESCONCERT "Les Magiciennes Baroques"Lucile Richardot (mezzo-soprano) & Jean-Luc Ho (clavecin)

Le feu d'une magicienne attendrie puis furieuse, le calme et la tempête, toutes les passions dans la voix d'une mezzo captivante… Derrière les pouvoirs ensorceleurs ou maléfiques des Magiciennes de la mythologie ou de la littérature épique se cachent souvent une réalité à 2 visages : l'amour et le

désespoir de ne pas être aimée. Ainsi Médée, Armide et Circé sont autant les âmes damnées que les mauvaises consciences de Jason, Renaud et Ulysse…

Œuvres de Haendel (Teseo), Cavalli (Giasone), MA Charpentier (Médée), Lully (Armide)… Webb, Purcell, Couperin, Colin de Blamont (Circé)…

19h30 / JARDINS ILLUMInÉS DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES
COCkTAIL déambultoire en musique

DIMANCHE 27 AOÛT

16h / ÉGLISE DE SAVENNIERES
CONCERT DE CLOTURE de la 13e Académie Baroque
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

17h30 / JARDIN DU PRESBYTERE, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines



MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition
19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie sur le site du Festival :
https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec François MARMIN, directrice artistique du Festival Musiques Baroques à SAVENIERES…

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait selon vous la singularité de votre Festival ?

Musiques Baroques à Savennières est un festival de grande qualité musicale, qui encourage l'accès de tous les publics à des concerts, conférences, promenades découvertes etc.. et qui a pour but de mettre en valeur en musique, l'exceptionnel patrimoine architectural et paysager des bords de Loire, lequel est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ?

La découverte d'un des dix sept(!) châteaux de Savennières : le château de Varennes. Une promenade- conférence en musique et des dégustations des grands vins de Savennières auront lieu dans le parc de ce château situé au milieu des coteaux et des vignes surplombant la Loire.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui prolongent ou renforcent l'esprit des éditions précédentes ?

La mise en valeur de jeunes talents souvent angevins mais aussi d'ailleurs ; ainsi pour les éditions précédentes : Justin Taylor (clavecin), Victor Sicart (baryton), Salomé Gasselin (viole de gambe), Théotime Langlois de Swarte(violon), Marie Perbost (soprano), Eva Zaîcik (mezzo-soprano)…Et pour cette année : Lucile Richardot (mezzo-

soprano) Paul Antoine Bénos-Djan(contre-ténor), Lucie Horsch (flûte à bec), Jean Luc Ho (clavecin).

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

Pas vraiment car de epuis leur débuts, les Musiques Baroques avaient fait le choix d'avoir aussi des programmations en plein air. Les deux éditions des années covid ont pû avoir lieu (presque) normalement et comme le public a apprécié, il a même augmenté !

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ?

Plusieurs signaux dont :
– La fréquentation en croissance.
– La venue de William Christie pour la deuxième fois, en 2022
– l'atmosphère d'échange et de partage

CLASSIQUENEWS : quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

Un festival avec:

– plus d’interdisplinarité, avec une ouverture sur la danse baroque, mais aussi le hip hop …les arts visuels, les marionnettes ;
plus de liens encore avec la nature (qui est déjà dans notre ADN);
la sensibilisation au développement durable ;
l’élargissement à d’autres répertoires, avec des interprétations « historiquement informées » (19ème, piano-forte..), mais aussi les musiques populaires traditionnelles.
– les créations en musique contemporaine
un accès accru aux publics empêchés…

Propos recueillis en juin 2023

_____

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 7 juin 2023. SARTORIO : L’Orfeo. Ensemble Artaserse / Philippe

Jaroussky (direction).

Après la production mémorable du *Giulio Cesare* de Haendel l'an dernier, Philippe Jaroussky poursuit sa résidence montpelliérenne avec la première française d'un chef-d'œuvre du répertoire vénitien. Un casting superlatif pour une mise en scène de Benjamin Lazar qui offre une lecture réjouissante de cet *Orfeo* loin des adaptations habituelles du mythe.

Sur le plateau, la scénographie relativement sobre imaginée par **Adeline Caron**, secondée par les lumières subtiles de **Philippe Gladieux**, représente un théâtre anatomique, métaphore de l'anatomie des âmes et des sentiments qui parcourt le livret d'Aureli et la somptueuse musique de Sartorio. Ce dernier prend des libertés avec le mythe originel, accorde une place importante au frère d'Orphée, Aristée, épris d'Eurydice. On y trouve également un autre frère d'Orphée, Esculape, médecin des âmes et contempteur du mariage, le centaure Chiron et ses deux étudiants turbulents, Hercule et Achille bientôt gagnés eux aussi par la « démangeaison » du désir amoureux.

Intrigue foisonnante pour cet opéra créé à Venise en 1672, aussi loin de la version de Monteverdi que du hiératisme classique de Gluck. Venise oblige, l'histoire intègre une vieille nourrice libidineuse, un jeune berger, frère d'armes du Valletto de *Poppea*, pour y décrire une cartographie des sentiments qui fait descendre de son piédestal le demi-dieu taxé de « mari jaloux » à cause de son frère Aristée passionnément amoureux, et qui fait triompher non les deux amants mythiques, mais Aristée et Autonoé, constante dans ses sentiments au point de suivre son amant volage déguisé en bohémienne.

La lecture claire, précise et toujours attentive au théâtre de **Benjamin Lazar** fait mouche qui, s’il escamote les nombreux changements de décor prévus par le livret, se concentre sur l’interaction des personnages, admirablement dirigés, dans une optique d’efficacité dramatique.

Anatomie d’un chef-d’œuvre



La distribution réunie pour cette résurrection scénique tient toutes ses promesses, à la fois par sa cohésion d'ensemble et par ses individualités fortement marquées. Dans le rôle-titre **Arianna Venditelli** est bouleversante de justesse et de grâce ; son timbre soyeux, riche en couleurs, est servi par une diction impeccable et une présence alliciante. Si **Alicia Amo** campe une Euridyce plus en retrait, son timbre délicat ensorcelle et compense une légère verdeur, mais bouleverse dans son célèbre lamento du dernier acte (« *Orfeo, tu dormi ?* »). Aristée est incarné par le contre-ténor **Kangmin Justin Kim** qui surprend agréablement (cela n'a pas toujours été le cas) par la beauté et la rondeur de son timbre, l'impressionnante projection sans préjudice aucun pour l'intelligibilité du texte. Dans le rôle de l'infortunée mais tenace Autonoé, **Maya Kherani** convainc pleinement dans son

double jeu théâtralement jubilatoire, même si l'on eût souhaité davantage de variété dans sa palette vocale. L'inénarrable nourrice Erinda trouve en **Zachary Wilder** un digne héritier des rôles travestis dévolus à cette typologie de personnage, servi par un accoutrement somptueusement bariolé, symbole de sa gloire passée. Une mention spéciale pour le centaure de **Yannick François**, doté de sabots équins, d'une crinière stylisée et d'une queue idoine ; ses mimiques et ses hennissements qui accompagnent chacune de ses apparitions constituent un des moments inoubliables du spectacle et confirment ses grands talents d'acteur (et de danseur, il est un ancien de la troupe de Béjart) qui éclatent également dans le rôle de Bacchus et son irrésistible air à boire (« *Su bevete, / Su godete* ») à la fin du deuxième acte. Ses deux élèves Hercule et Achille sont magistralement campés par **David Webb**, ténor racé à la présence imposante et par le très prometteur **Paul Figuier**, contre-ténor superbe, à la voix richement sonore, à l'élocution sans faille qui nous avait déjà impressionné dans le très modeste rôle de Nireno dans le *Giulio Cesare* haendélien ; il nous émeut dans son air pathétique (II, 13), d'un velours de chrysalide à faire pleurer les pierres. Les deux compères, vêtus et poudrés de blanc, manifestent en outre une réjouissante complicité, une vitalité physique qui méritent tous les éloges. **Renato Dolcini** prête sa solide voix de baryton hiératique à Esculape et à Pluton, tandis que la sémillante **Gaia Petrone**, dans le rôle de l'espiègle berger Orillo, fait preuve d'une grande musicalité et d'une redoutable présence scénique.

Dans la fosse, la quinzaine de musiciens de l'**Ensemble Artaserse** est dirigée avec fougue, précision, ductilité par **Philippe Jaroussky** (qui prête un instant sa voix de contre-ténor en chantant l'écho de la voix d'Autonoé), dont on perçoit tout au long des plus de trois heures de musique l'immense amour qu'il porte à ce répertoire. Grâce lui soit rendue d'avoir permis la résurrection scénique de ce joyau dans une version quasi intégrale (manque la scène finale avec

Thétis, mère d’Achille). La production partira en tournée, à Paris à l’Athénée notamment en décembre prochain, avec une distribution de jeunes chanteurs. Il reste à espérer un enregistrement qui remplacerait les deux seuls existants de Clemencic et Stubbs, tronqués et vocalement décevants.



CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, le 7 juin 2023. SARTORIO, *Orfeo*. Arianna Venditteli (Orfeo), **Alicia Amo** (Euridice), **Kangmin Justin Kim** (Aristeo), Zachary Wilder (Erinda), Maya Kherani (Autonoe), David Webb (Ercole), Yannis François (Chiron,

Bacco), Paul Figuier (Achille), Renato Dolcini (Esculapio, Pluto), Gaia Petrone (Orillo), Benjamin Lazar (Mise en scène), Adeline Caron (Décors), Alain Blanchot (Costumes), Philippe Gladieux (Lumières), Mathilde Benmoussa (Créatrice maquillages et coiffures), Elisabeth Calleo (Collaboratrice artistique à la mise en scène), Ensemble **Artaserse, Philippe Jaroussky** (direction). Photos © Marc Ginot / Opéra de Montpellier

---

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU

Il y a des spectacles qui vous marquent, et puis il y a « *Play612* ». Ce 10 juin 2023, dans le cadre de la 28ème édition du festival « *Uzès Danse*« , et dans la Cour de l'Evéché -, Daniel Larrieu a offert une véritable leçon de vie, de danse et d'humour au public venu assister à la dernière pièce du chorégraphe français.

Daniel Larrieu, le chorégraphe, est entouré de deux interprètes magnifiques : **Jérôme Andrieu**, son complice de longue date, et le jeune **Enzo Pauchet**. Ensemble, ils incarnent trois générations de danseurs, trois âges de la vie, trois façons d'habiter l'espace. Cette transmission est au cœur du

spectacle, et elle est bouleversante.

« *Play612* », c'est d'abord une invitation. Installés dans la **Cour de l'Évêché**, on a l'impression d'assister à une discussion entre amis. L'atmosphère est informelle, presque intime. **Daniel Larrieu**, en véritable magicien, abolit la frontière entre la scène et la salle. Il nous parle, nous raconte, nous fait participer à un grand jeu. Le principe est simple : un chapeau circule dans le public, on y pioche le fil de la soirée. Le hasard décide de l'ordre des souvenirs, des extraits de répertoire que l'on va traverser. C'est une manière ludique de bousculer la chronologie, de refuser toute hiérarchie entre ses œuvres. On passe d'un classique comme « *Avec le temps* » de Léo Ferré à des pièces plus anciennes comme *Chiquenaude* ou *Emmy*, magnifiquement interprétée par **Enzo Pauchet**. À chaque représentation, le spectacle est unique. On ne s'ennuie jamais, on est suspendu à ce fil du temps qui se réinvente sous nos yeux.

Mais ce qui rend ce moment si précieux, c'est la tendresse et l'humour dont il est empreint. **Daniel Larrieu** se raconte, revient sur sa carrière avec une autodérision jubilatoire. Il évoque sa jeunesse, ses débuts, mais aussi les petites histoires qui ont jalonné son parcours, comme celle de *Little Bill,* une marionnette fabriquée pour un projet avorté de Forsythe, qui reprend vie entre ses mains avec une poésie infinie. Dans cette cour aux murs centenaires, il parle du temps qui passe, de la danse d'hier et d'aujourd'hui. Il est le témoin d'une époque artisanale où l'on prenait le temps de construire un geste. À 62 ans, il regarde le monde avec des yeux d'enfant et nous invite à partager sa vision, à la fois lucide et pleine d'espoir.

Ce spectacle est une réussite totale. C'est une bouffée d'air frais, un moment de grâce. En quelques chaises, un chapeau et des morceaux de vie, **Daniel Larrieu** et ses complices nous offrent une expérience inoubliable, qui parle de transmission, d'amitié et de l'art de danser le temps.

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l’Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU.
Crédit phtographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 “Laudon”. Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l’ensemble baroque Gli

Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s'exportant dans le monde entier, et c'est désormais un rendez-vous régulier que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui sont programmés dans divers lieu de la Cité de Calvin, comme la cours intérieure du fameux Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève (entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts…)

Placé sous les arcades qui délimitent la cours sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le

Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en volutes, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "***Laudon***"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli, rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître autrichien. L'impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l'opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c'est avec entrain que l'orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



_____

CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d'Art et d'Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

_____

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – **ce**

dimanche 11 juin à 16h, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d'Art et d'Histoire de Genève – l'un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s'arrachent désormais, qui interprétera un florilège d'arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **"Elias"** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) : incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de **Gli ANGELI** à Genève : entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15 juin 2023 :

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal… L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.

Définis par Berlioz comme une véritable encyclopédie musicale, ***Les Huguenots*** de **Giacomo Meyerbeer** – présentés à l'**Opéra de Marseille** dans une nouvelle mise en scène de **Louis Désiré** – incarnent l'apogée de ce phénomène (à la fois musical et socio-culturel) que fut le « **Grand-Opéra** ». Pilier du répertoire de tous les théâtres lyriques jusqu'au début du XXe siècle, l'ouvrage a progressivement déserté les affiches, et ce pour plusieurs raisons ; parmi elles, le fait que la partition ait été victime des prises de position hostiles de Richard Wagner, mais surtout de ses difficultés d'exécution, tant sur le plan visuel que vocal. Après la réussite qu'a constitué *Guillaume Tell* (autre parangon du Grand-Opéra français, également mis en images par Louis Désiré ici-même il y a deux ans), il faut rendre grâce au maître de lieux, alias **Maurice Xiberras**, pour son courage et ses efforts pour la défense du Grand-Opéra, d'autant que l'homme de théâtre marseillais récidivera dès le prochain titre, en ouvrant la saison 23 / 24 de l'institution phocéenne par la non moins grandiose *Africaine* du même Meyerbeer ! Un événement lyrique à ne pas manquer.

Miraculeux Huguenots à Marseille !



Disons-le tout net, c’est à une éclatante réussite à laquelle nous avons assisté à Marseille, véritable miracle d’un travail d’équipe, d’un chœur, d’un orchestre et de solistes comme soulevés par la foi !? Mais le miracle, c’est aussi – et peut-être surtout – celui d’une partition décriée par plusieurs générations, avant d’être remise sous les feux de la rampe (lyrique) depuis une vingtaine d’années, révélant soudain d’incroyables beautés. Félicitons déjà le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** qui dirige une partition presque intégrale de l’ouvrage meyeerbérien (pour un spectacle excédant les cinq heures, deux entractes compris), si ce n’est un ballet ici expurgé de plus des ¾ de sa musique. Aussi complète, la partition retrouve une cohérence et une théâtralité si puissantes qu’elles compensent une scénographie particulièrement spartiate (“cheap” diront certains…), assurée par le fidèle compagnon (sur scène comme dans la vie !) **Diego**

Méndez Casariego, et qui ne se réduit guère qu'à quelques tables et chaises (utilisées parfois comme des armes!), à des rectangles de pelouse synthétique, et à de longues bandes de plastiques translucides barbouillées de sang frais et dégoulinant, qui tombent des cintres pendant les scènes les plus dramatiques de l'œuvre, à l'instar du bain de sang final généralisé ! Il faudra donc faire ici sans, on peut le regretter ou pas, la profusion et le décorum (et effets scéniques spectaculaires!) propres et indissociablement liés à l'esthétique du "Grand-Opéra". Car là réside le génie de Meyerbeer qui, tel un Alexandre Dumas dans *La Dame de Montsoreau*, emporte le public dans un tourbillon d'émotions, de coups de théâtre – dramatiques et musicaux – qui ne lui laissent aucun répit !

Pour revenir à la direction, c'est avec beaucoup d'autorité et de flamme qu'il dirige la partition-fleuve de Meyerbeer, à la tête d'un Orchestre philharmonique de Marseille concentré sur sa tâche et précis, comme il sait l'être quand il est bien tenu par un chef qui sait le prendre "dans le bon sens du poil", et les nombreux *soli* réclamés par le compositeur allemand sont ainsi parfaitement exécutés ce soir. **Le chef espagnol confirme par ailleurs qu'il est un authentique chef d'opéra**, en conférant une unité dramatique à une fresque de très vastes proportions, puisant aux esthétiques les plus différentes. Sans jamais sacrifier le théâtre, il réussit à rendre justice aux raffinements de l'écriture instrumentale, tout un gardant un œil sur les exigences du chant.

Excellente, la prestation du **Choeur de l'Opéra de Marseille**, superbement préparé par **Emmanuel Trenque**, qui fait ici ses Adieux à une troupe qu'il aura dirigé pendant neuf années, tandis qu'il se prépare à rejoindre le Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles où il occupera le même poste dès septembre prochain.

Scala, Deshayes, Courjal… Distribution royale à Marseille

Stylistiquement aguerrie, l'excellente distribution réunie par **Maurice Xiberras** contribue pleinement à la réussite globale. Après avoir incarné le rôle de Raoul de Nangis dans ce même Théâtre Royal de La Monnaie que nous venons d'évoquer, le ténor sicilien **Enea Scala** renouvelle ses exploits, avec sa voix héroïque alla Nourrit (créateur du rôle et inventeur du contre-ut de poitrine), d'une facilité vocale et d'une endurance presque surhumaine, qui catapulte contre-ut et contre-ré bémols « en veux-tu en voilà », par ailleurs puissamment projetés même s'il sait aussi soigner la ligne et le *legato* quand la partition l'exige, le tout dans un français hautement clair et intelligible. Par ailleurs, son physique particulièrement avenant le prédestine aux emplois de héros romantiques. Le public du théâtre phocéen ne s'y trompe pas, qui lui fait un triomphe mérité au moment des saluts !

Déjà sa partenaire dans le rôle de Valentine à Bruxelles, **Karine Deshayes** confirme également sa prédisposition aux rôles de Falcon vers lesquels elle se tourne désormais, avec toute la puissance, la musicalité et l'engagement vocal et scénique qu'on lui connaît. Son grand air « *Parmi les pleurs mon rêve se ranime* » a toute la passion et le panache requis, surtout des aigus d'une éclatante fermeté.
C'est en revanche une prise de rôle pour **Nicolas Courjal** dans le rôle de Marcel, après avoir brillé dans celui du rôle-titre de Robert le Diable du même Meyerbeer (à Bordeaux il y a deux ans). Il apporte à son personnage ses imposants moyens, et une juste *vocalità*, avec un registre grave toujours plus profond, qui a inspiré à Verdi son Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*.

Après nous avoir enthousiasmé deux mois plus tôt à l'Opéra Grand Avignon dans *Il Turco in Italia* (Fiorilla), la soprano

roumaine **Florina Ilie** subjugue à nouveau en Marguerite de Valois cette fois, à laquelle elle offre des vocalises aussi électrisantes que précises, avec une douceur et une beauté de timbre qui capte immédiatement l'attention. Dans le rôle d'Urbain, la mezzo corse **Eléonore Pancrazi** délivre le fameux rondeau écrit par Meyerbeer pour plaire à Mariette Alboni avec tout le panache et l'éclat qu'on lui connaît, faisant fi de toute la pyrotechnie propre à son air. Parmi la pléthore de "seconds rôles" : **Thomas Dear** en Méru, **Frédéric Cornille** en Thoré, **Carlos Natale** en Tavannes, **Jean-Marie Delpas** en De Retz, **Alfred Bironien** en Bois-Rosé et **Gilen Goioechea** en Maurevert … tous sont sans reproche ; la basse française **François Lis** campe un excellent Saint-Bris face au Nevers tout aussi efficace de **Marc Barrard**, et l'on s'en voudrait de ne pas citer le prometteur ténor breton **Kaëlig Boché** dans le personnage de Cossé. Une de ces grandes soirées lyriques dont Marseille possède le secret !



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal… L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra. Photos © Christian Dresse

VIDEO : Teaser des “Huguenots” de Meyerbeer à l’Opéra de Marseille

---

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu… K. Zehnder / P. E. Fourny.

C’est avec une entrée au répertoire que **Paul-Emile Fourny** et **l’Opéra-Théâtre de l’Eurométropole de Metz** closent leur saison, grâce à la superbe partition qu’est la « **Rusalka** » d’Antonin Dvorak. Et le maître des lieux, comme le plus souvent avec lui, n’a pas cherché ici la transposition, mais a adopté une lecture au premier degré, en laissant néanmoins suffisamment de place à l’imaginaire, sur une donnée en soi suffisamment suggestive. La scénographie imaginée par **Emmanuelle Favre** offre aux regards, après de belles images vidéos plongeant les spectateurs dans quelques profondeurs lacustres, une reproduction du Casino Art-Déco de Constanta (en Roumanie) en miniature sur la droite (le palais du Prince) tandis que sur la gauche, un ponton en bois recouvert d’un filet de pêche, campe l’univers de l’Ondine ; deux mondes qui semblent s’opposer. Au II, c’est grandeur nature que l’on découvre le palais / casino dont Rusalka ne comprend pas les codes, tandis que l’acte III reprend l’aspect visuel du I. Les superbes éclairages bleutés de **Patrick Méeüs** participent pleinement de l’aspect féerique du conte, tandis que les costumes conçus par **Giovanna Fiorentini** confirment l’opposition du monde aquatique (avec ses robes à écailles miroitantes) et celui des humains, engoncés dans des tenues fin XIXème. Une très belle mise en images qui flatte la rétine des spectateurs.

Clôture de saison onirique à Metz la Rusalka esthétique, féerique, vocalement convaincante de Paul-Émile Fourny



C’est aussi qu’**une distribution d’excellence**, judicieusement composée, apporte toute la vie et l’émotion nécessaires. Passé une petite réserve sur la capacité du ténor bulgare **Milen Bozkhov**, Prince de très belle prestance et à l’aigu éclatant quoique parfois un peu court, à assumer jusqu’au bout la même qualité dans les nuances et les piani, on saluera, avant tout, la remarquable performance de l’héroïne. Très belle en scène, la soprano russo-danoise **Yana Kleyn** brille aussi par la richesse et la chaleur du médium, du coup plus performante

encore dans le bouleversant air initial du III que dans le fameux « Chant à la lune » du I.

Parfaitement en situation, **Irina Stopina** déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, tout autant dans le mordant d'un timbre de sombre acier. De tout premier plan, encore, le Vodnik de la basse coréenne **Insung Sim**, puissamment expressif et bien coloré, et la splendide Jezibaba de la mezzo roumaine **Emanuela Pascu**, dans une forme vocale éblouissante car on a eu la bonne idée de ne pas distribuer le rôle à une mezzo en fin de course, comme c'est généralement le cas pour cette partie. Enfin, à côté du solide Garde-Chasse de **Matthieu Lécroart**, la mezzo française **Lamia Beuque** séduit par la pure beauté du chant de son Marmiton, d'un relief inusuel, tandis qu'on apprécie un trio de Naïades (**Marie-Camille Vaquié-Depraz, Rose Naggar-Tremblay** et **Lidija Jovanovic**) particulièrement homogène.

Dernier bonheur de la soirée, l'exaltante direction du chef suisse **Kaspar Zehdner**, qui marque plus que jamais le point culminant de la dernière période créatrice de Dvorak, mêlant racines folkloriques, influences wagnériennes, recherches poussées dans l'orchestration. Une grande soirée lyrique en clôture de saison à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz !



CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu… K. Zehnder / P. E. Fourny. Photos (c) Luc Bertau

VIDÉO : Trailer de « Rusalka » à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz

---

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 2 juin 2023. POULENC : Dialogues des Carmélites. Emmanuel Villaume / Mireille Delunsch

Créé en 2013 à Bordeaux pour fêter le 50ème anniversaire de la mort de Francis Poulenc, le spectacle imaginé par Mireille Delunsch fait son retour au Grand-Théâtre le jour même de la disparition de Kaija Saariaho (1952-2023) : une coïncidence évidemment poignante, qui fait prendre la parole au directeur Emmanuel Hondré avant le début du spectacle pour dédier opportunément cette première représentation à la compositrice finlandaise. De quoi imposer une concentration et un sentiment de gravité à même de pénétrer les états d'âme du récit initiatique de Blanche de la Force, magnifié par la hauteur d'inspiration bouleversante de Poulenc (également auteur du livret, adapté de Bernanos).

Sur scène, l'étroitesse des perspectives initiales de l'héroïne est d'emblée suggérée par l'espace volontairement réduit, où les deux hommes de la maison (son père et son frère) discutent du seul avenir possible de Blanche, le

mariage. Contre toute attente, la jeune fille fait le choix du couvent, alors que la musique de Poulenc oppose la finesse des interrogations spirituelles aux bruits plus débraillés de la ville et de la foule. De quoi annoncer la fureur des tourments révolutionnaires déjà en gestation, ce que la mise en scène suggère par quelques saynètes montrées brièvement en arrière-scène, à plusieurs reprises au cours du spectacle. Le travail de **Mireille Delunsch** épouse une lecture traditionnelle d'une rigueur minutieuse dans le moindre détail lié à l'action, tout en allégeant la scénographie de lourdeurs inutiles, en une épure d'une belle facture. Si la direction d'acteur se montre parfois un rien trop statique en première partie, cette lecture probe reste idéale pour une première découverte de l'ouvrage.

Le plateau vocal se montre inégal jusque dans les premiers rôles. La principale déception de la soirée vient précisément de **Mireille Delunsch**, qui peine à tenir son rôle de Madame de Croissy, pourtant l'un des plus touchants de l'ouvrage. Trahie par son instrument, notamment un timbre qui se délite dans le medium et les piani, la soprano française peine aussi à s'imposer face à l'orchestre, faute d'une projection plus affirmée. Seule la technique montre Delunsch encore au sommet, mais c'est trop peu pour nous faire oublier le souvenir d'une brulante Sylvie Brunet dans ce même rôle, voilà 10 ans ici-même.
On attendait aussi davantage de **Patrizia Ciofi** en Madame Lidoine, qui souffre également dans les demi-teintes nombreuses, avant de se rattraper quelque peu lorsque l'émission est en pleine voix.

On lui préfère grandement les phrasés rayonnants d'aisance et de souplesse d'**Anne-Catherine Gillet** (Blanche), qui sculpte les mots avec une attention exemplaire au sens. A peine pourrait-on souhaiter un grave plus étoffé par endroits, mais la chanteuse française reste certainement l'une des meilleures interprètes actuelles du rôle. A ses côtés, que dire aussi de

la prestation superlative de **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur**, entre clarté d'expression et graves gorgés de couleurs, qui reçoit une ovation aussi enthousiaste que méritée aux saluts. Si les seconds rôles assurent bien leur partie, particulièrement la délicieuse **Lila Dufy** et les solides **Frédéric Caton** et **Thomas Bettinger**, on est surtout impressionné par la présence mordante du choeur, très bien préparé pour l'occasion.

Pour ses débuts bordelais en tant que chef lyrique, **Emmanuel Villaume** rate malheureusement son Poulenc, en voulant trop ressortir les contrastes entre scènes d'ensemble et parties intimistes, peinant à assimiler la fosse très sonore du Grand-Théâtre. Gageons que les prochaines représentations le verront s'adapter davantage à l'acoustique des lieux, avec des tempi plus apaisés, en phase avec le débit de ses interprètes.



CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 2 juin 2023. POULENC : Dialogues des Carmélites. Avec Frédéric Caton (le marquis de la Force), Thomas Bettinger (le chevalier de la Force), Anne-Catherine Gillet (Blanche de la Force), Mireille Delunsch*, Lucie Roche (Madame de Croissy), Lila Dufy (Soeur Constance de Saint-Denis), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Mère Marie de l'Incarnation), Patrizia Ciofi (Madame Lidoine), Sébastien Droy (le Père confesseur), Timothée Varon (le Geôlier), Igor Mostovoi (l'Officier), Etienne de Benazé (le Premier commissaire), Thierry Cartier (Thierry, Deuxième commissaire), Gaëlle Flores (Mère Jeanne de l'Enfant Jésus), Amélie de Broissia (Soeur Mathilde), Simon Solas (Javolinot), Chœur de l'Opéra national de Bordeaux, Salvatore Caputo (chef de choeur), Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Emmanuel Villaume (direction musicale) / Mireille Delunsch (mise en scène). **A l'affiche du Grand-Théâtre de Bordeaux, jusqu'au 11 juin 2023** (consultez ici les dates restantes et les offres de la billetterie en ligne, sur le site de l'Opéra national de Bordeaux). Photos : Éric Bouloumié



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 31 mai 2023. PUCCINI : La Bohème. C. Pasaroiu, O. Cosimo, M.

Louledjian, S. Vasile… K. Frédric / D. Callegari.

La Bohème fait partie de ces opéras qui ont traversé et subi toutes les modes, parfois tous les outrages, et l'on a toujours plaisir à le retrouver quoi que le metteur fasse subir à l'ouvrage, tant que l'émotion que génère l'un des opéras les plus lacrymaux de toute son histoire, est au rendez-vous. Tandis que Mimi et Rodolfo étaient au même moment envoyés sur Mars (par Claus Guth) à l'Opéra Bastille, c'est dans les années noire de l'épidémie de SIDA, au début des années 90, que **Kristian Frédric** transpose l'action.
Ce qui est plutôt bien vu car le mal qui décimait la population à la fin du XIXe siècle n'est-il pas comparable à celui qui a emporté tant de gens dans le dernier quart du XXe ?… Les Bohèmes vivent ici dans une fabrique d'artistes, dont certains de ses membres sont ouvertement homosexuels voire transgenres (comme ce personnage aux seins aussi énorme que l'appendice entre les jambes !), mais ce mal ne touche pas que cette communauté et les deux couples Mimi/Rodolfo et Musetta/Marcello en seront aussi les victimes. Bien qu'en effet un peu longs (ce qui a irrité une partie du public au point de violemment manifesté son courroux, voire son indignation : « *c'est un scandale !* », hurle l'un d'entre eux), les précipités – pour permettre les changements de décors – laissent voir dans un premier temps des images de l'icone gay Freddy Mercury qui parle de sa fureur de vivre malgré (ou plutôt à cause…) du mal dont il se sait atteint (qui laissait peu de chance à l'époque, comme on le sait !), tandis qu'une autre séquence fait entendre des anonymes, atteints du même mal, et qui témoigne de leur peur et de leurs espoirs juste après l'annonce de leur séropositivité. Ces témoignages sont tellement forts que pas un murmure de

réprobation ne viendra en réaction à cette seconde séquence « exogène » à la partition, et c'est finalement des vivats que recueillera l'équipe de la mise en scène, par un public assagi (à moins que les plus mécontents aient quitté la salle à l'entracte…).

Kristian Frédric met en scène La Bohème à l'Opéra de Nice

Puccini à l'heure du sida
Plateau vocal convaincant



La soirée vaut aussi pour sa distribution vocale de haute volée, à commencer par la Mimi de la soprano **Cristina Pasaroiu**, déjà applaudie sur cette même scène dans les rôles de Rachel (La Juive) et Valentine (Les Huguenots), et qui incarne d'emblée une héroïne non pas timide et fragile, comme

le veut la tradition, mais une femme qui sait ce qu'elle veut en perdant intentionnellement la fameuse clé. En vraie soprano lyrique, elle offre à son personnage une voix large et puissante, superbement timbrée et chaude, et qui ne cesse de s'étoffer au cours de la représentation pour devenir bouleversante dès le fameux « Addio » du troisième acte.
Le ténor italien **Oreste Cosimo**, également entendu in loco en mars dernier dans « Lucia di Lammermoor » propose à nouveau les grandes qualités qui sont les siennes : le timbre se remarque, l'aigu se projette superbement, et la technique est déjà aguerrie. Il possède par ailleurs un style, une élégance ainsi qu'une façon de nuancer que n'ont pas tous les Rodolfo que nous avons pu entendre ici ou là. Comme on pouvait s'y attendre, la délicieuse soprano Française **Mélody Louledjian** impose une Musetta d'une rayonnante aisance scénique et d'un rare raffinement vocal, tandis que le baryton roumain **Serban Vasile** incarne un Marcello de relief, au phrasé soigné, au jeu convaincant. Si J**aime Eduardo Pialli** campe un excellent Schaunard, le Colline de la basse italienne **Andrea Comelli** se montre un peu en retrait, à l'aise dans les ensembles, mais moins bon dans son air du dernier acte « Vecchia zimarra », où la voix manque de projection dramatique. Grand habitué des lieux, **Richard Rittelmann** campe un Benoît benêt à souhait mais avec une voix affirmée, tandis que le Parpignol de **Gilles San Juan** ne suscite ici guère la sympathie, et encore moins les rires, car la mise en scène en fait une sorte de Diable ou d'incarnation de la grande Faucheuse, toujours une poupée dans les bras qu'il tendra à Mimi sur son lit de mort…

A peine sorti des représentations de Falstaff données le mois dernier dans cette même salle, le chef italien **Daniele Callegari** maintient un excellent équilibre plateau-fosse et sait mettre en relief, à chaque instant, ce qui le mérite, ou fondre le tout avec discernement. Le Chef Principal de l'**Orchestre Philharmonique de Nice** sait également laisser courir et se développer le lyrisme de la phrase quand celle-ci

demande à être libre, mais c’est une liberté surveillée du bout de la baguette : il y a de la vie, de la couleur, les bons accents et beaucoup de générosité dans sa direction.

_____

CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 31 mai 2023. PUCCINI : La Bohème. C. Pasaroiu, O. Cosimo, M. Louledjian, S. Vasile… K. Frédric / D. Callegari. Photos (c) Dominique Jaussein / Opéra de Nice

VIDÉO – Trailer de « La Bohème » selon Kristian Frédric à l’Opéra Nice Côte d’Azur :

6ème Festival NICE CLASSIC LIVE : 15 juil – 8 août 2023



Sous la direction artistique de la pianiste **Marie-Josèphe Jude** (également présidente de l'Académie internationale d'été de Nice), **le 6ème Nice Classics Live 2023** propose un cycle classique, jazz, contemporain… soit plus de 20 concerts au cloître du Monastère de Cimiez, lieu écrin emblématique du Festival. Ancrage fort cette année, le lancement du **Pôle Azuréen pour la création musicale** (**PACEM**), dont l'activité entend promouvoir la diffusion des œuvres contemporaines à Nice, à travers des créations originales et la redécouverte de chefs-d'oeuvre du XXème et XXIème siècle. – Photo Marie-Josèphe Jude © Ferrante Ferranti / https://niceclassiclive.com/fr



Invités en 2023, du 15 juillet au 8 août prochains : l'**Orchestre Philharmonique de Nice** dirigé par **Marc Coppey** (programme Chausson, Dvorak, Mozart, le 30 juillet)), l'**Orchestre du CRR de Nice** sous la direction de **Thierry Muller**, les pianistes **Bertrand Chamayou** et **Vanessa Wagner** (les 15 et 16 juillet), la violoniste **Élise Bertrand**, le violoncelliste **Xavier Phillips** (et son nouvel orchestre « **Les Solistes de Lausanne** », 27 juillet), la comédienne **Alice Taglioni** (concert lecture autour des textes d'Anna Akhmatova, 26 juillet) ou le saxophoniste **Pierre Bertrand** (et son Quartet pour le concert de clôture, 8 août), entre autres, sans omettre **les artistes de l'Académie Internationale…** (concert de fin de session des jeunes talents de l'Académie, les 22, 29 juillet, le 5 août, 18h – retransmis en live sur

YouTube) ; la célébration des 150 ans de la naissance de Rachmaninov (1er août)…

Sujets de passerelles passionnantes entre styles, époques, formes musicales, les œuvres jouées vont de Beethoven à Gershwin, de Vivaldi à Ligeti (dont le 100 ème anniversaire en 2023 sera fêté)… avec un éclairage sur les œuvres des compositrices Lili Boulanger et Germaine Tailleferre.

Côté musique moderne et contemporaine, la diversité des formes et des offres indique l'activité du PACEM / Pôle Azuréen de création musicale : ainsi les œuvres en création de **Fabien Waksman** (le 6 août), Elise Bertrand, Christian Lauba… ; un ciné-concert avec la musique de **Martin Matalon** sur des courts-métrages de Buster Keaton (« The Scarecrow », « One Week », « The Playhouse », 18 juillet), ou l'oeuvre inclassable, « hypnotique », « Mantra » de **Stockhausen** précédée d'une conférence de **Jean-François Heisser** (3 août).

Accessibilité et ouverture, diversité, esthétisme du lieu patrimonial… le Nice Classic Live offre bien des arguments pour réussir votre séjour à Nice.

Tous les concerts, les programmes, les modalités pratiques (accès et billetterie) sur le site du Festival
niceclassiclive.com / https://niceclassiclive.com/fr

SPECIAL PASS tous les concerts : 315 euros
https://niceclassiclive.com/fr/programme

Billetterie en ligne Nice Classic Live :
https://niceclassiclive.seetickets.com/search/all



Programme
tous les concerts

SAMEDI 15 JUILLET 2023
21h : RECITAL DE PIANO
Bertrand Chamayou, piano
LISZT, RAVEL, UNSUNK CHIN

DIMANCHE 16 JUILLET 2023
21h : RECITAL DE PIANO
Vanessa Wagner, piano
Glass night de Philip GLASS

LUNDI 17 JUILLET 2023
19h : CONCERT TREMPLIN : JEUNES TALENTS
BRAHMS – Élise BERTRAND
Elise Bertrand, violoniste et compositrice
Gaspard Thomas, piano
Elise Bertrand, violoncelle

21h : RECITAL VIOLONCELLE-PIANO
SATIE – FAURE
Marie-Paule Milone, violoncelle
Denis Pascal, piano
Fauré Sonate N°1, Satie

MARDI 18 JUILLET 2023
21h : CINE – CONCERT
Ensemble Multilatérale
Martin Matalon, musique originale & direction musicale
Ciné-concert sur trois courts-métrages
« The Scarecrow »
« One Week »
The Playhouse » de Buster Keaton

VENDREDI 21 JUILLET 2023
21h : CONCERT ORCHESTRE DES PROFESSEURS du CRR de NICE, direct. Thierry MULLER
Laurent Blanquart, guitare
Vincent Lucas, flûte
Frédéric Audibert, violoncelle
Concerto d'Aranjuez, Joaquin RODRIGO
Concerto pour violoncelle de Thierry MULLER

SAMEDI 22 JUILLET 2023
18h : Concert de fin de session des jeunes talents
de l'Académie Internationale d'Eté
de Nice

LUNDI 24 JUILLET 2023
19h : DUO VIOLON-PIANO
BEETHOVEN, Lily BOULANGER, POULENC
Olivier Charlier, violon
Emmanuel Strosser, piano

21h : CHOPIN Nocturnes
Bruno Rigutto, piano
Nocturnes de Frédéric CHOPIN

MERCREDI 26 JUILLET 2023
SOIREE LITTERATURE & MUSIQUE
19h : Concert lecture
Florent Boffard, piano
Claire Désert, piano
Jean-Marie Cottet, piano
Textes de Anna Akhmatova et musique russe,
avec Alice Taglioni, récitante
Polonaise de Moussorgsky
Casse-Noisette de Tchaïkowsky
Sacre du printemps (2ème partie) de Stravinsky
6 morceaux opus 11 de Rachmaninoff

21h :
Jean-Baptiste Fonlupt, piano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Elena Rozanova, piano
Sonate n°2 pour violon et piano de PROKOFIEV
——-
Agnès Sulem, violon

Olivier Charlier, violon
Françoise Gneri, alto
Yi-Bing Chu, violoncelle
Michel Béroff, piano
Quintette pour piano et cordes de CHOSTAKOVICH

JEUDI 27 JUILLET 2023
19h : CONCERT DUO VIOLONCELLE-PIANO
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Pascal Amoyel, piano
Après un rêve de FAURÉ
Élégie de FAURÉ
Sonate n° 1 de ST SAËNS
Sonate n° 1 de BRAHMS

21h : LES SOLISTES DE LAUSANNE
Les solistes de Lausanne
Xavier Phillips, direction et violoncelle
Concerto pour violoncelle en Sol Majeur, RV 415 d'Antonio VIVALDI
Concerto per archi de Nino ROTA
Las Cuatro Estaciones Porteñas, arrangement pour violoncelle et cordes de Astor
PIAZZOLLA
Concerto pour violoncelle en Si Bémol Majeur, G 482 de LUIGI BOCCHERINI(1743-1805)

VENDREDI 28 JUILLET 2023
19h : Carte blanche aux solistes de la classe de chant de Lorraine NUBAR

SAMEDI 29 JUILLET 2023
18h : Concert de fin de session des jeunes talents de l'Académie Internationale d'Eté
de Nice

DIMANCHE 30 JUILLET 2023
21h : ORCHESTRE PHILARMONIQUE DE NICE
Marc Coppey, direction
Julien Beaudiment, flûte
Jean-Marc Phillips, flûte
Concerto pour flûte de Mozart
Poème pour violon et orchestre op.25 de Chausson
8ème symphonie op.88 de Dvorak

MARDI 1er AOÛT 2023
Célébration des 150 ans de la naissance de Sergueï RACHMANINOFF
21h : NUIT DU PIANO
Pascal Rogé, piano
Barbara Binet, piano
Vittorio Forte, piano
Caroline Sageman, piano

21h
Johan Schmidt, piano
Jonas Vitaud, piano
François Chaplin, piano
Marie-Josèphe Jude, piano
Suites n° 1 et 2 pour 2 pianos de S. RACHMANINOFF

JEUDI 3 AOÛT 2023
19h : Parallels keys = Piano et Marimba
Aurélien Gignoux, percussions

Charles Heisser, piano
Ligeti, Debussy, Corea, Lili Boulanger, Ravel

21h : CONCERT & CONFERENCE
MANTRA de STOCKHAUSEN
Jean-François Heisser, piano
Jean-Frédéric Neuburger, piano
Serge Lemouton, projection sonore, électronique
Mantra pour deux pianos et électronique de Karlheinz STOCKHAUSEN

VENDREDI 4 AOÛT 2023
19h : Récital Flûte et harpe
Claude Lefebvre, flûte
Marie-Pierre Langlamet, harpe

21h : LA MUSIQUE DE CHAMBRE de BRAHMS
Hortense Cartier-Bresson, piano
Tuija Hakkila, piano
Delphine Haidan, mezzo-soprano
Pierre Génisson, clarinette
Karine Lethiec, alto

SAMEDI 5 AOUT 2023
18h : Concert de fin de session des jeunes talents de l’académie Internationale d’Eté de Nice

DIMANCHE 6 AOÛT 2023

19h : Récital de piano

Jean-François Heisser, piano

Portraits croisés Robert SHUMANN / Helmut LACHENMANN

21h : CREATION* Fabien WAKSMAN

« Création » pour quatuor de saxophones et piano

Rhapsody in Blue de George Gershwin

Quatuor ELLIPSOS, saxophones

Marie-Josèphe Jude, piano

Charles Heisser, piano

TARIFS & RÉSERVATIONS : niceclassiclive.com/fr/tarifs-niceclassiclive



ENTRETIEN

Entretien avec **Marie-Josèphe Jude**, directrice artistique du Festival NICE CLASSIC LIVE…

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui fait selon vous la singularité de votre Festival ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : Comme beaucoup de festivals d’été, c’est avant tout le lieu qui en crée la spécificité ; à Nice, nous

avons la chance de pouvoir jouer au coeur du Cloître du Monastère de Cimiez, véritable privilège car le Monastère est toujours habité par des frères franciscains qui en ouvrent leur portes uniquement pour les concerts. Entouré de sublimes jardins, c'est un lieu qui invite à l'évasion ; l'intimité avec le public y est palpable, et l'acoustique naturelle forme un écrin idéal pour la musique.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ? Les éléments qui prolongent ou renforcent l'esprit des éditions précédentes ?



MARIE-JOSEPHE JUDE : L'esprit de ce festival est basé sur la réunion d'artistes venus pour enseigner pendant quelques semaines estivales à l'Académie Internationale d'été, à de jeunes musiciens venus du monde entier; l'équipe de professeurs est constituée de grands pédagogues, mais aussi, et surtout, d'amis, souvent de longue date…Le festival leur permet de se retrouver chaque année ; ils inventent et pensent des programmes ensemble, c'est un rendez-vous précieux.

Depuis quelques années, j'ai voulu aussi donner une place aux jeunes artistes, surtout après l'arrêt brutal que nous avons subi avec la covid. Il m'a semblé essentiel de proposer des soirées « tremplins » , ou de les intégrer à des formations de musique de chambre.

Cette année, s'ajoute à cela un grand événement que le Festival a l'honneur d'inaugurer : la naissance d'un nouveau Pôle Azuréen pour la Création et l'expérimentation musicale, dont l'objectif sera de diffuser la musique de notre temps, de

passer des commandes à de jeunes compositeurs, de proposer nombre de concerts, d'ateliers, de résidences et de médiations durant toute l'année à Nice, par l'Opéra, le Conservatoire et la Villa Arson.

Cet été, nous aurons la joie de créer un « concerto-ballet » (le Quatuor Ellipsos et moi-même) de Fabien Waksman (récemment lauréat des Victoires de la Musique) ; nous consacrerons une soirée à Mantra de Stockhausen, chef-d'oeuvre absolu, et le Festival aura un week-end d'ouverture de rêve avec 2 récitals de piano, Bertrand Chamayou et Vanessa Wagner.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : De toute évidence, il a fallu retrouver l'habitude de revenir dans les salles: tous les secteurs du spectacle vivant et même le cinéma ont souffert des « changements de rythme »; les gens avaient perdu le réflexe de sortir; nous l'avons très nettement ressenti, mais j'ai l'impression que nous revenons progressivement à une fréquentation d' « avant covid ». Parallèlement à ce phénomène, on a senti aussi que le gens appréciaient encore plus le bonheur de partager ces moments uniques!

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ? et quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : Une édition réussie est celle qui réunit le bonheur du public et celui des artistes ; on sent quand les soirées ont amené à « cette communion » invisible, ces moments

où le temps s’arrête, ces concerts dont chacun repart heureux, en profondeur…

Bien sûr, nous rêvons tous de faire venir au concert des publics qui ont l’impression que « ce n’est pas pour eux » , tant de jeunes ressortent d’un premier concert étonnés d’avoir eu tant de sensations nouvelles !

Il faudrait pour cela plus de présence de la musique au sein des écoles, des collèges, afin que ce langage paraisse familier et naturel; il y a encore beaucoup à faire en ce sens mais je suis optimiste quand je vois arriver les nouvelles générations de musiciens passionnés ; ils sauront trouver la manière de partager encore et toujours ce répertoire merveilleux…

Propos recueillis en juin 2023
